

## 24 images

### La fille-musique / *Une artiste* de Michèle Cournoyer

Marco de Blois

---

Numéro 76, printemps 1995

URI : [id.erudit.org/iderudit/23037ac](https://id.erudit.org/iderudit/23037ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN 0707-9389 (imprimé)  
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

de Blois, M. (1995). La fille-musique / *Une artiste* de Michèle Cournoyer. *24 images*, (76), 49–49.

---

Tous droits réservés © 24 images inc., 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## Une artiste

### LA FILLE-MUSIQUE

par Marco de Blois

Chez Michèle Cournoyer, les personnages féminins subissent d'étranges métamorphoses: femmes-homards, femmes-sardines, femmes-fleurs et femmes-poules, pour n'en nommer que quelques-unes. Dans *Une artiste*, c'est une enfant subjuguée par une pièce musicale qui se transforme ainsi. Sur son corps extasié glissent une multitude de notes — des dièses, des clefs de sol, des croches... — qui la caressent avec sensualité, presque avec volupté. Isolée dans une sorte de deuxième peau, elle devient alors ce qu'il faut bien appeler une fille-musique.

L'exécution, d'une grande finesse, compte beaucoup plus que l'anecdote, qui consiste en peu de chose: la fillette fabrique des mélodies et des rythmes avec tout ce qui lui tombe sous la main, ce qui excède son père qui ne se gêne pas pour lui confisquer ses instruments. Ainsi, les notes qui tourbillonnent et s'infiltrent partout s'unissent aux mouvements dans le cadre pour former une indéniable mélodie visuelle, une fantaisie surréalisante qui transcende le réalisme psychosocial du récit. Dans le même esprit, Ginette Bellavance et Daniel Toussaint ont signé une bande sonore fouillée et délicate qui «sonorise» le cerveau en ébullition de la petite, en intégrant des bruits concrets dans des relents d'airs célèbres et des compositions atmosphériques.

Au point de vue thématique, les principales préoccupations de la cinéaste, c'est-à-dire la fragilité de la féminité et la tyrannie masculine, se traduisent ici par le désarroi de la fillette face à l'incompréhension du père. Et ce conflit se trouve orchestré à l'intérieur même de la mise en scène. Par exemple, la présence oppressante du père oriente l'esthétique des lieux qui, par leur sévérité, n'ont rien de bien inspirant pour une musicienne en herbe: une cuisine toute grise où s'immiscent de timides teintes de sépia, d'ocre, et une cour guère plus agréable. Côté technique,



la rotoscopie numérique est un choix judicieux qui participe du même sentiment. Grâce à ce procédé consistant à dessiner sur de la prise de vue réelle digitalisée, l'action, presque en noir et blanc, s'anime avec un saisissant réalisme qui peut évoquer de vieilles photographies des années 40 — une époque pas très joyeuse pour qui, au Québec, avait des «prétentions» artistiques.

Or, les métamorphoses dont nous parlions plus tôt prennent à cet égard tout leur sens; elles cristallisent d'ailleurs l'essentiel de la démarche de la cinéaste tout en lui donnant sa qualité d'émotion. Dans un premier temps, les notes agissent comme la projection de l'âme de la fillette: elle est musique. Par contre, cette musique visuelle — trop visuelle — trahit également sa sensibilité aux yeux de tous. Elle souligne comme au crayon gras sa vulnérabilité inouïe.

*Une artiste* est issu du deuxième volet de la collection *Droits au cœur*, une initiative du studio d'animation français de

l'ONF ayant pour but de sensibiliser le public aux droits des enfants. Pour répondre à la commande, les cinéastes doivent tirer une histoire d'un article de la Convention des Nations-Unies relative aux droits de l'enfant. Or, compte tenu des exigences propres au projet, il faut avouer que les audaces souvent dérangeantes de Michèle Cournoyer se font un peu regretter. On le ressent comme un assagissement, compte tenu que *La basse-cour*, son film précédent, demeure son plus fort et son plus troublant. Néanmoins, aussi bien sur le plan thématique qu'esthétique, ce court métrage exécuté avec intelligence s'insère avec cohérence dans son travail. ■

#### UNE ARTISTE

Québec 1994. Ré. et scé.: Michèle Cournoyer. Son et mus.: Ginette Bellavance et Daniel Toussaint. Mont.: Werner Nold. Int.: Paule Brouillard, André Brouillard et Vincent Brouillard. Prod.: ONF. 5 minutes. Noir et blanc/couleur. Dist.: ONE.